

LE MESSAGER

Supplément aux „SIGNES DES TEMPS“

ABONNEMENTS : Un an 75 ct., avec les *Signes des Temps* 3 fr. 75.

Moudon, le 14 janvier 1901.

DANS mon dernier rapport, j'avais laissé prévoir que je donnerais dans la suite des détails supplémentaires de notre travail dans notre champ d'activité actuel, et je viens maintenant, succinctement du moins, m'acquitter de ma promesse.

J'ai hâte d'annoncer que notre groupe a presque doublé depuis mon dernier rapport. En effet, outre les quatre personnes qui se sont décidées à garder les commandements de Dieu et la foi de Jésus dans les mois d'octobre et novembre, une s'est jointe au groupe en décembre, et deux depuis le Nouvel-An, ce qui porte le chiffre à 7 à ce jour.

Avec la grâce de Dieu, nous nous attendons à voir d'autres personnes accepter, comme nous, la Parole de Dieu comme seule base de leur foi.

Malgré l'opposition qui se manifeste de plus en plus, la Parole de Dieu est annoncée; et ceux qui l'ont reçue ici bénissent le Seigneur des lumières qu'il a fait briller sur leur chemin. Notre sphère d'activité s'est étendue au-delà des limites de la ville et nous nous en félicitons. En effet, tout en poursuivant simultanément notre cours de conférences, nous tenons une réunion par semaine en dehors de ville; outre les lectures bibliques et visites à domicile, nous avons fait un effort pour obtenir des abonnements AUX SIGNES DES TEMPS. Les abonnements obtenus au dernier trimestre s'élèvent, entre fr. Nussbaum et moi, à 56, plus 400 numéros des

SIGNES vendus et 100 donnés ou prêtés.

Nous n'oublions point que l'hiver est le temps de la moisson, et nous nous réjouissons des bénédictions visibles que le Seigneur nous a accordées.

Le secret de notre succès ici a été le travail et la persévérance, et le Seigneur à couronné nos efforts : à lui en soit toute la gloire.

Vu les résultats obtenus dans le travail systématique que nous nous sommes imposés, nous pensons continuer dans cette voie.

D. LECOULTRE.



De Buenos-Aires à Bâle.

Chers frères et sœurs,

Le dernier numéro du MESSAGER vous a appris le décès de celle qui était ma fidèle compagne, et qui souffrait depuis près de deux ans d'une maladie de poitrine. Ce n'est guère qu'au mois de juillet que nous avons eu, par l'analyse bactériologique, la certitude qu'il s'agissait de la tuberculose. Mais nous avons encore alors conservé l'espoir que la nature reprendrait le dessus, quand, du 22 au 24 septembre, survinrent quatre hémorragies successives qui laissèrent ma chère malade presque sans souffle et sans force. La maladie prit alors une marche rapide, puisque la mort survint deux mois et demi plus tard, le 11 décembre à 1 h. 35 du matin.

Les dernières semaines avaient été particulièrement douloureuses, et la ma-

lade soupirait après le délogement, quoiqu'elle espéra longtemps la guérison, même contre toute probabilité humaine. Il lui semblait impossible de déposer sa tâche de mère à peine commencée, à tel point que sa confiance en Dieu en fut un moment ébranlée. Peu à peu, cependant, la soumission, la résignation et la paix rentrèrent dans son cœur, et elle put déposer ses enfants dans les bras du Père des orphelins. Son dernier vœu et son unique recommandation furent de les mener en Suisse auprès de ma sœur Elise Robert.

Pleinement d'accord avec ce vœu, je me suis mis en devoir de liquider mes affaires en Argentine au plus vite. Sur ces entrefaites, m'est arrivée du comité des missions étrangères une courtoise et sympathique invitation de revenir travailler en Europe, ce qui me confirma dans la conviction que ce voyage était dans le plan de Dieu. En conséquence, je pris congé des chers frères et sœurs de l'Argentine et de l'Uruguay ; le Sabbat, 29 décembre, nous célébrâmes à Buenos-Aires la sainte cène, service présidé par le frère Westphal, directeur de la mission qui, lui aussi, se voyait obligé de dire adieu à l'Argentine pour grave motif de santé.

Avant de poursuivre, je tiens à dire à nos frères, que le champ argentin ne reste pas dépourvu d'ouvriers, vu qu'outre les missionnaires MacCarthy, Leland, Brooking, le directeur de l'Ecole d'évangélisation Town et les lecteurs bibliques Oppegard et sœur Post, il y a cinq jeunes gens, colporteurs, qui sont prêts à remplacer ceux qui s'en vont, comme évangélistes et colporteurs ; trois sont d'origine suisse-allemande, Ernst, Mangold, Kalbermatten, et deux d'origine vaudoise du Piémont, les deux frères Bonjour.

Dimanche, le 30 décembre, donc, je m'embarquais sur l'*Alsace* avec mes deux fillettes, accompagné de mon beau-frère

Armand Hämmerly, colporteur, pour arriver à Marseille le 25 janvier au soir. Le lendemain soir, Sabbat, après avoir agréablement passé la journée en compagnie du frère Henri Vuilleumier, nous prenions le train pour arriver sains et saufs à Bâle le dimanche au soir, débordants de reconnaissance envers Dieu pour sa merveilleuse protection et son grand amour envers nous durant ce long et fatigant voyage.

Je n'ai pas besoin de dire le repos physique et moral dont nous jouissons à nous trouver au milieu des nôtres et les objets de l'affection et de la sympathie du personnel de l'Institut sanitaire.

JEAN VUILLEUMIER.

Bâle, le 30 janvier 1901.



Notre école de la République Argentine.

LE premier cours d'instruction pour ouvriers missionnaires dans la République Argentine est terminé. Il a duré cinq mois : du 18 avril au 20 septembre. Le nombre total des élèves inscrits a été de 23. Sept d'entre eux étaient externes, tandis que les autres demeuraient dans la maison d'école même. Dix étaient des enfants de huit à treize ans, et les autres des jeunes gens de dix-huit à vingt. L'enseignement a été fait exclusivement en espagnol.

A cause du manque de facilités, nous n'avons pas pu faire ce que nous aurions aimé, mais malgré cela, les élèves ont bien profité de leurs études. La présence du Seigneur ne nous a pas fait défaut et le témoignage des élèves relativement aux bénédictions et à l'aide qu'ils ont reçus à l'école fut pour nous un grand sujet d'encouragement.

A la clôture du cours trois jeunes gens allèrent fonder des écoles d'église

parmi nos frères. Les trois ensemble enseignent soixante-cinq enfants. On est très satisfait de leur travail. Deux autres se vouèrent à la vente de nos imprimés, et un autre encore est évangéliste.

Cela nous a fait plaisir d'en voir un si grand nombre entrer dans l'œuvre. Le but de l'école est de préparer des ouvriers pour répandre la connaissance du message dans cette contrée de ténèbres, et nous sommes reconnaissants au Seigneur pour les preuves que nous avons que notre école n'a pas été établie en vain.

Notre école a beaucoup besoin d'aide au point de vue financier. Nous avons décidé de ne pas faire de dettes et nous nous en sommes tenus à ce principe jusqu'à tout récemment, ayant été obligé de faire les frais d'entourer d'une barrière nos terres pour ne pas perdre notre récolte. Il y a des frères ici qui ont donné libéralement pour la construction de l'école, et à notre assemblée générale, ces mêmes personnes nous ont fourni assez de fonds pour payer les poteaux, mais nous fûmes obligé d'acheter le fil de fer à crédit.

S'il ne s'agissait que de cette dépense, ce ne serait pas si sérieux; mais le trésor de l'école est vide, de sorte que nous n'avons rien pour payer les dépenses courantes. Afin de sortir quelque peu de cet embarras, j'ai payé à l'avance mes frais de pension à l'école; mais actuellement nous n'avons que fr. 1.15 en bourse. Heureusement que nous jouissons d'une certaine confiance auprès de nos fournisseurs et de cette manière nous pouvons nous procurer le nécessaire pour l'entretien de notre vie. Frère Westphal nous écrit qu'après avoir payé les ouvriers ce mois, le trésor de la mission sera à peu près vide. Vous voyez donc, frères et sœurs, que nous avons besoin d'aide, et nous prions de ne pas nous oublier dans vos prières.

N.-Z. TOWN.

Le 20 décembre 1900.

Appel aux Sociétés missionnaires.

(Traduit de M. E. OLSEN.)

BIENTÔT les occasions de travailler à l'œuvre missionnaire manqueront; bientôt le dernier message aura été proclamé; bientôt, chers frères, vous aurez eu votre dernière occasion de conduire à l'Agneau de Dieu une âme qui errait perdue dans les ténèbres du péché, votre dernière occasion de contribuer de vos biens à envoyer l'Évangile au monde; bientôt vous ne pourrez plus placer des trésors dans le ciel, ni mériter des étoiles pour votre couronne. Car cette sentence va être prononcée: « Que celui qui est souillé, se souille davantage, et que celui qui est saint se sanctifie encore. »

Dans l'attente de ce fait solennel, nous n'osons certainement pas rester indifférents aux besoins pressants de l'œuvre missionnaire. Si nous croyons réellement que notre Sauveur va venir sur les nuées du ciel, que la porte de la miséricorde va être fermée pour jamais, nos cœurs seront profondément émus à la pensée des milliers de créatures errant dans les ténèbres, sans lumière, sans instruction, sans espérance; nos pensées iront avec sympathie aux braves et fidèles missionnaires que nous avons envoyés dans les pays éloignés; nous priions pour eux à l'autel de la famille, et volontairement, joyeusement, nous contribuerons à leur soutien et nous nous réjouissons même de l'occasion qui nous est offerte de nous oublier nous-mêmes, de faire quelques sacrifices, pour avoir part avec eux aux renoncements de l'œuvre missionnaire à l'étranger. Et si nous comprenons que bientôt nous devons nous rencontrer au jugement avec les hommes et les femmes que nous fréquentions journellement, avec nos voisins, nos connaissances, nos amis,

nous nous sentirons poussés à faire plus d'efforts pour leur faire connaître les vérités salutaires de l'Évangile. Si nous savions que Dieu peut nous enlever bientôt le privilège de pourvoir aux besoins des pauvres, des malades, des affligés, des veuves et des orphelins; si nous écoutions Jésus qui nous dit aujourd'hui même : « En tant que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits, vous me l'avez fait à moi-même, » nous prendrions certainement une part plus active à cette branche de l'œuvre; nous irions à la recherche des pauvres et des nécessiteux pour partager nos bénédictions avec eux; nous recueillerions cet orphelin, ou cet homme, ou cette femme, pour l'arracher à une vie de honte; nous ferions de nos demeures, pour le peu d'années qui nous restent, de véritables maisons de missions, et nous consacrerions tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes au salut des âmes.

Nous n'avons jamais eu comme aujourd'hui des occasions de faire des efforts missionnaires aussi nombreux, aussi variés, aussi beaux, aussi attrayants; jamais nous n'avons eu un système de vérités si parfait, si complet, si divinement beau, si propre à répondre à tous les besoins de l'homme. Le Seigneur a fait tout ce qu'il pouvait faire; il nous a montré que le champ était mûr pour la moisson; il a mis dans nos mains la faucille de la vérité; il attend que nous agissions. En avant donc! Si nous abordons les hommes en comptant sur l'aide de Dieu pour nous rendre capables de leur enseigner la vérité, le cri du messager sera certainement entendu; alors le cri de victoire sera poussé, et les murs des forteresses de l'ennemi s'écrouleront.

Souvent, nous entendons dire que la cause de Dieu a besoin de fonds et d'hommes; d'hommes surtout. Il y a

beaucoup d'argent dans le monde. Si le temps arrive où la cause du Seigneur a besoin de plus d'argent que son peuple ne peut en donner, il a le pouvoir d'ouvrir les cœurs des rois de la finance ou d'aviser à d'autres moyens, car tout l'or et tout l'argent sont à lui. Mais la cause a besoin d'hommes, de missionnaires, de sauveurs d'âmes, d'hommes de foi et de courage ayant à cœur de porter l'Évangile au monde, et qui soient eux-mêmes de vivants exemples de sa puissance à transformer le caractère. Car Dieu a accordé à l'homme seul le privilège de prêcher l'Évangile béni à ses semblables. Les anges seraient heureux de le faire; les plus grands d'entre eux renonceraient immédiatement à leurs honneurs, à leur couronne d'or, pour descendre sur cette terre de ténèbres, s'ils pouvaient avoir le précieux privilège de conduire un pécheur égaré à Christ. Mais ce privilège est refusé aux anges et il est accordé aux hommes. La plupart croient que Dieu appelle les ministres seuls à prêcher, et que les membres laïques n'ont qu'à les soutenir de leur argent. Il n'en est rien cependant. Les membres de l'Église primitive quittèrent Jérusalem aux premières persécutions et se dispersèrent pour prêcher par tout le monde. Ce n'étaient pas les apôtres, puisque tous à peu près restèrent dans les environs de Jérusalem. C'étaient des chrétiens de toute condition, et leur prédication eut tant de puissance que Paul pouvait dire quelques années plus tard que tout le monde alors connu avait entendu l'Évangile. N'est-il pas étonnant qu'une poignée d'hommes aient obtenu un résultat aussi merveilleux en aussi peu de temps? Mais ils avaient été doués d'un grand pouvoir et avaient reçu le Saint-Esprit pour servir. Ils n'étaient pas convertis seulement pour eux-mêmes, mais ils désiraient convertir les autres et sceller

leur témoignage de leur sang. Il en devrait être ainsi de nos jours. Chaque membre de notre dénomination devrait être un prédicateur de la justice; chaque demeure d'Adventiste du 7^e jour, une mission; chaque ferme un asile; chaque homme, femme ou enfant, un missionnaire. C'est, en vérité, notre devoir le plus important dans le monde. Les préoccupations terrestres, le soin de pourvoir à nos besoins matériels, sont des choses secondaires, comme nous le voyons clairement au chapitre XII de St-Luc. Cependant, combien de nos sociétés missionnaires ne travaillent pas parce que leurs membres sont trop absorbés par leurs propres affaires; combien d'assemblées de prières cessent parce qu'on n'aime pas à les fréquenter; combien d'âmes altérées languissent et meurent, parce que nous ne prenons pas le temps de leur porter l'eau de la vie. Notre Père céleste et les saints anges doivent être profondément affligés en voyant l'œuvre du Seigneur reléguée au dernier rang, comme une chose sans importance, au lieu d'être la première affaire de notre vie.

On raconte que le père de frère James White répondait chaque fois qu'on lui demandait quelle était sa vocation : « Mon métier, c'est de servir le Seigneur. » Supposons que quelques milliers de croyants au message du 3^e ange adoptent cette manière de vivre; leurs affaires en souffriraient-elles? Certes non, elles prospéreraient plus qu'auparavant, car Dieu les comblerait de bénédictions toutes spéciales. Et combien d'autres choses seraient différentes! Jamais les fonds ne manqueraient, au contraire, ils abonderaient au trésor. Le nombre des ouvriers augmenterait aussi, et la terre

serait illuminée par la gloire du Seigneur.

Il est vrai que quelques enfants de Dieu agissent de la sorte, et le Seigneur les bénit largement. De beaucoup de demeures isolées, la vérité luit en brillants rayons illuminant le voisinage. Plus d'une maison a été dédiée à Dieu; son propriétaire en ouvre les portes toutes grandes à l'étranger, à l'orphelin, à la veuve, et travaille dans le but de pourvoir aux besoins des âmes en péril et au relèvement de l'humanité déchue. D'autres sont allés dans des pays lointains, et là, ont élevé le flambeau de la vérité pour guider les âmes perdues au port du repos. Mais là, il y a encore du travail pour des milliers d'autres. Le Maître a un champ missionnaire pour chacun de ses enfants.

Malheureusement, nous laissons passer des occasions excellentes; la lumière est obscurcie par quelques-uns de ces nuages floconneux qui étaient si brillants de promesses peu de temps auparavant. Quelques âmes, qui désiraient d'abord la lumière avec ardeur, sont devenues indifférentes parce que nous avons négligé de la leur porter à temps. Mais des appels pressants se font encore entendre. Hâtons-nous d'y répondre. Bientôt, il sera trop tard. Les occasions de travailler à l'œuvre missionnaire manqueront. Travaillons pendant qu'il est jour; la nuit vient pendant laquelle personne ne peut travailler.



Petite Correspondance.

DON anonyme de Lyon 120 francs.



RAPPORT DE LA SOCIÉTÉ MISSIONNAIRE DE L'EUROPE CENTRALE

POUR LE TRIMESTRE EXPIRANT AU 31 décembre 1900.

Sociétés.	Membres.	Rapp. rendus.	Visites missionnaires.	Lectures bibliques.	Lettres écrites.	Lettres reçues.	Entretiens évangeliques.	Personnes secourues.	Traitements médicaux.	Aliments (Valeur).	Vêtements.	Combustible (Valeur).	Heures de Travail.	Pages de public			Journaux donnés.	Journaux vendus.	Abonnements collectifs.	Nouv. Abonnem.	Recettes.			
														données.	prêtées.	vendues.					Fr.	Ct.		
Bâle			64	41	1	7	87	16	4	7				398	2139	161530	33	90	2		96	60		
Berne			2	4	2	1	3	3	4	5				422		12	5							
Bienne			46	7	4	1	41	12	14					409	1225	222	91					18	85	
Chaux-de-Fonds			14	2	27	3	10				12		32	1592	202	436	20		6			90	35	
Lausanne			61	37	3									2128		422						67	46	
Locle			3	4	8	1	10						21	280		8	173	71	40	1		15	30	
Neuchâtel			25	5	10	4	25	1						1944	150	240		40				6	40	
Perles			17	2	12									247	82	216	39	30	4					
Renan			21	10	58	15	115	10	41	27			142	4951	1016	38997		3	45	3		154	97	
St. Gallen				10	3									732		14							5	15
Tramelan			15	15			6	12			50			800	600	30							5	60
Villeret					24											123								
Yverdon			3	12	7	5	75	7	9	23			88	889	1689	150							24	—
Anduzè (France)			4	3	4	3	13	2						94	211	37							5	50
Branges														494		12								
Lacaze			2	7	4	3	10							190		3								
Jemeppe, Belgique			70	50	2	2	125						70	120		63	394	29					11	—
St Imier (Vallon)																								
Zurich																								
Nice																								
Totaux			347	209	186	45	520	63	72	—	—	—	353	15690	7314	39021	3683	656	474	20	—	501	18	—

M. Rey, secrétaire.

Rapport des colporteurs de l'Europe centrale. Décembre 1900.

LIVRES et TRAITÉS

Noms	Localités	Heures	Souscript.	acomptes	Valeur	Abonnements au Vulg. et Gt. Gesundh
F. Aeschbacher	Winterthur	104		82. 65	120. 65	42
Marg. Bertschy	Signau	102	58	57. —	138. 50	9
Ida Hauri	Berne	34		22. 50	22. 50	
L. Knuchel						
Leuzinger	Zurich	70		14. 20	73. 10	34
Th. Monnier	Val de Ruz	129	97	60. 30	295. 20	
S. Rochat	Vevey	164	109	385. 50	684. 25	239
M. Buenzod	Lausanne	90	46	46. 95	111. 30	
P. Schranz	Thoune	193		286. 80	286. 80	
TOTAUX		886	310	955. 90	1732. 30	324

RAPPORT TRIMESTRIEL

de l'Association de l'Europe Centrale des Ecoles du Sabbat

Expirant au 31 décembre 1900.

Ecoles	Membres	l'réquantation moyenne		Contributions	Dimes reçues		Dons pour les Missions		
		Nombre de Classes			Fr.	Ct.	Fr.	Ct.	
(Suisse)				Fr.	Ct.	Fr.	Ct.	Fr.	Ct.
Bâle (français)	22	19	3	22	90	2	29	20	61
Bayards									
Bienne	45	35	5	56	45	5	65	50	80
Chaux-de-Fonds	75	50	8	87	96	8	75	79	21
Fleurier	17	6	1	17	95	1	75	15	80
Genève				12	50	1	25	11	25
Lausanne	57	37	3	53	20	5	30	47	90
Locle	4	3	1	5	20		52	4	68
Neuchâtel	18	14	2	30	—	3	—	27	—
Moudon *	16		2	9	50		95	8	55
Perlen-Home	44	40	6	33	05	3	30	29	75
Renan	44	34	6	121	32	12	13	109	19
St-Imier [Vallon]	17	16	3	40	27	4	—	36	—
Tramelan	15	13	2	35	20	3	52	31	68
Valleyres	4	4	1	10	60	1	06	9	54
Yverdon	11	9	2	26	—		260	23	40
Anduze (France)	16	10	1	11	55	1	15	10	40
Audincourt				1	40		15	1	25
Besançon	7	6	1	52	40	5	24	47	16
Branges				11	—	1	10	9	90
Brignon	8	8	1	6	10		69	5	50
Calvisson									
Lacaze	19	15	2	11	20	1	10	9	65
Lyon	5	4	1	8	—		80	7	20
Montbéliard									
Nice	7	7	1	7	95		80	7	15
Nîmes	7	5	1	5	55		55	5	—
Paris				12	—		120	10	80
Pierre Ségade									
Valence	8	8	1	8	80		90	7	90
Vergèze				3	35		35	3	—
Flémalle (Belgique)									
Jemeppe	29	23	2	11	—	1	10	9	90
Torre Pellice (Italie)	15	10	2	6	—		60	5	40
Isolés				9	—		90	8	10
Ecoles allem.	129	88	8	151	35	15	15	136	40
Total	637	464	58	878	95	87	76	790	07

E. Noualy, secrétaire.

* Ecole nouvellement organisée.

Einnahmen im 3. Quartal 1900.

(1. Quartal des Konferenzjahres.)

Recettes du trimestre expirant le 31 sept. 1900.

(1er trimestre de l'exercice 1900-1901 de la Conférence.)

Gemeinde Eglises	Mitglieder Membres Zahl	Zehnten Dimes	1. Tag Gaben Offrandes du 1er jour	Weihnachtsgaben Dons de Noël
Azmoos	8	94	50	4
Bâle	114	1192	85	42
Bienne	54	392	20	36
Branges	22	—	—	—
La Chaux-de-Fonds	78	1238	13	19
En-mental	13	36	30	—
Genève	4	35	—	—
Isolés	27	109	95	4
Einzelstehende	14	265	85	—
Jemeppe	15	71	45	—
Lacaze	51	634	55	34
Lausanne	17	233	40	23
Neuchâtel	21	—	—	—
Nîmes et environs	4	80	—	15
Pierre-Ségade	17	4	—	—
Pieterlen	32	582	—	5
Renan	18	—	—	—
Saint-Imier	6	51	75	1
Thoune-Berne	20	147	45	—
Torre-Pellice	19	81	60	3
Tramelan	25	102	55	4
Val-de-Travers	72	1129	—	—
Yverdon	665	6542	53	192
Zurich				80

Bei der Berichterstattung wolle man gefl. Adventisten aus der Nachbarschaft, welche noch nicht aufgenommen sind, als einzelstehende angeben.

Les secrétaires nous rendraient service en nous indiquant exactement les adventistes de leur région qui ne figurent pas dans les registres de l'Eglise.